



Pour citer cet article :

Lafon (Robert), « Les relations des parents avec les divers services pédagogiques, sanitaires et sociaux », *Sauvegarde de l'enfance*, n°7-8, sept.-oct. 1958, p. 601-611.



SAUVEGARDE DE L'ENFANCE

INSTITUT DE FORMATION
aux carrières éducatives
et sociales

17, Quai Perrillon, 17
97004 FORT-DE-FRANCE CEDEX

7/8

Dr S. LEBOVICI

La place de l'externat en psychiatrie infantile.

Dr MATHIS et
Mlle MAURER

L'internat médico-pédagogique pour semi-éducables : ses normes éducatives.

Pr R. LAFON

Les relations des parents avec les divers services pédagogiques, sanitaires et sociaux.

Dr R.-H.
HAZEMANN

La notion de liberté dans l'habitation.

VIE ET ACTION DES ASSOCIATIONS RÉGIONALES

INFORMATIONS

REVUE DE PRESSE

BIBLIOGRAPHIE

REVUE DES ASSOCIATIONS RÉGIONALES POUR LA SAUVEGARDE
DE L'ENFANCE ET DE L'ADOLESCENCE

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1958

13^e ANNÉE

PRIX : 400 F

LES RELATIONS DES PARENTS AVEC LES DIVERS SERVICES PÉDAGOGIQUES, SANITAIRES ET SOCIAUX

intervenant dans la vie de l'enfant ⁽¹⁾

par M. R. LAFON,
professeur à la Faculté
de médecine de Montpellier,
président de l'U.N.A.R.

Voici cinq ans que dans ce pays même, qui nous reçoit si amicalement, la Ligue des familles nombreuses de Belgique mettait l'accent et se penchait sur les « responsabilités familiales ».

En un monde dont l'évolution scientifique, économique, politique et sociale se fait à un rythme accéléré, on peut se demander si la famille ou plus exactement les parents, responsables de l'unité de celle-ci, ne sont pas dépassés ; si la famille même ne doit pas être « remplacée avantageusement par d'autres institutions nouvelles, plus perfectionnées, et qu'à la limite la famille n'aura plus guère de fonctions à remplir ».

Nous voyons ainsi réapparaître *Le Meilleur des Mondes*, mais la fantaisie d'Aldous Huxley ne serait-elle pas une simple anticipation d'une imagination de voyant, comme le sont maintenant les aventures de Jules Verne ?

Mon propos n'est pas aujourd'hui de discuter un seul instant de l'éventuelle régression de la famille, mais, bien au contraire, de rechercher comment les parents peuvent être aidés par des organismes mis à leur disposition pour donner à l'enfant l'éducation nécessaire ; conserver à la famille son unité et sa mission de berceau des enfants et des hommes, et d'initiatrice à la vie sociale élémentaire : la famille ; à la vie sociale collective : la patrie ; à la vie sociale universelle : l'humanité.

(1) Conférence prononcée au Congrès mondial de l'enfance organisé par l'Union internationale de protection de l'enfance à Bruxelles, du 20 au 26 juillet 1958.

La famille doit être le creuset du lien interhumain, le modèle exemplaire de la relation interhumaine.

Ce qui ne veut pas dire qu'elle doive se scléroser dans une formule ancestrale ; mais, au contraire, s'adapter au rythme et au savoir de la vie moderne.

La mission des parents n'est pas seulement d'élever des enfants, mais de donner à la famille une cohésion plus grande, fondement indispensable de la bonne éducation. Les sociologues, vous le savez, nous apprennent que nous en sommes, dans nos pays occidentaux, à la famille instable et qu'il n'y a plus qu'un pas à faire pour la voir définitivement dissociée. Il est évident qu'avec les meilleures intentions, dans l'esprit social en apparence le plus parfait, au nom de la solidarité humaine la plus pure et des techniques sanitaires, psychologiques, pédagogiques et sociales les plus parfaites, les services mis à la disposition des parents pour élever les enfants risquent de compromettre l'unité globaliste, au sens de la gestalt-théorie, de la famille.

Aussi, avant d'envisager les relations propres des parents avec les multiples services qui, selon les pays, peuvent les aider, je voudrais envisager quelques principes généraux qui doivent guider ces relations, au risque même de répéter ce qui a déjà été dit.

La famille est le groupe social complexe le plus simple et le plus naturel, où les éléments du lien interhumain sont les plus forts, tant sur les plans psychologiques que biologiques, économiques et moraux, et cependant, malgré cela et à cause de cela, les relations de couples, relations positives ou négatives, y sont très fortes et déjà compromettent le groupe familial trinitaire : couple mari-femme (la famille moderne est conjugale et non plus patriarcale), couple mère-enfant, couple père-enfant, couple enfant-enfant. Et déjà des « partis » s'inscrivent, d'une façon le plus souvent subconsciente, dans la communauté familiale, et frustrations et agressivité sont les germes qui menacent la santé du groupe, les vers qui habitent les plus beaux fruits.

Même les services les plus spécialisés, les techniciens les plus compétents confondent couple et groupe et ne voient dans la famille que le conjugal. Je n'en veux qu'un exemple : lorsque nous parlons de dissociation familiale, nous n'envisageons généralement, comme facteur de celle-ci, que la séparation père-mère ; nous oublions que, bien souvent, nous, service de sauvegarde de l'enfance, nous sommes des agents de vraie dissociation familiale en enlevant l'enfant à sa famille, et ceci doit nous faire méditer sur notre mission de conseiller des familles, d'assistant social ou de juge.

Les sciences, les techniques et les moyens bio-psycho-sociaux, pour rester humains et éducatifs de l'humain, doivent s'inspirer de la connaissance la plus approfondie des relations interhumaines, telles que nous l'apprend la psychologie. Qu'elle soit envisagée sous l'angle de la psychologie traditionnelle ou sous l'angle de la psychanalyse, toute relation interhumaine est essentiellement une rencontre de deux personnes : rencontre naturelle, obligatoire et permanente dans le groupe familial, totalité de plusieurs couples ; rencontre artificielle, occasionnelle et intermittente dans la relation parent-spécialiste, trait d'union de la famille et du service spécialisé dans l'aide à apporter à la famille et à l'éducation.

Au fond, le problème est de savoir dans quelle mesure la totalité « couples familiaux » peut être aidée ou troublée par l'intervention extérieure d'une personne

ou d'une équipe, sur une ou plusieurs personnes constituant l'un ou plusieurs des couples familiaux.

Je voudrais me faire comprendre à l'aide de schémas, et je m'excuse à l'avance de leur allure géométrique ou atomique, mais ne sommes-nous pas réunis ici sous le signe de l'atome ? Et, si l'on admet l'unité de la matière et de l'énergie, il n'est pas étonnant que l'on retrouve les mêmes figures de lien en chimie-physique et en psycho-sociologie.

Les éléments de la famille trinitaire sont reliés comme les angles d'un triangle, ceux de la famille quaternaire comme les angles d'un carré avec leurs côtés et leurs diagonales, ou comme les sommets d'une pyramide avec ses arêtes ; ceux d'une famille nombreuse comme les angles d'un polygone ou les sommets d'un polyèdre, avec leurs côtés et leurs diagonales ou leurs arêtes.

La famille est ainsi représentée par une surface ou un volume, avec des angles ou des sommets qui ont des relations propres avec chacun des autres et qui constituent bien, par sa forme d'ensemble, une totalité et non pas une simple addition.

Cette figure a des relations avec d'autres éléments psycho-sociaux extra-familiaux plus vastes et plus complexes qui, eux aussi, ont des liens du même type : le groupe scolaire, le groupe du travail, les autres groupes sociaux extra-familiaux, pour citer les principaux, de structure plus complexe, homogène ou hétérogène, permanente ou transitoire.

Alors que la figure familiale est de plus en plus fragile, la figure sociale collective se structure et chacun de ses éléments a tendance à se concrétiser sous la forme d'organismes directeurs puissants ou de services spécialisés compétents où science et technique inspirent parfois le dirigisme, ou bien, devant encore la faiblesse de nos connaissances, donnent une pseudo-justification au dirigisme, inspiré de doctrine politique et non pas de bio-psycho-sociologie authentiquement humaine.

Les liens, entre ces deux volumes, s'établissent le plus souvent aux hasards de la vie et des circonstances, et l'adaptation et l'équilibre se font tant bien que mal, généralement devant la masse de l'extra-familial par une acceptation démissionnaire du familial ; exceptionnellement par une acceptation volontaire et dynamique du familial lorsqu'il conserve sa valeur ou lorsqu'il s'associe à d'autres pour se défendre.

Mais que survienne une difficulté dans le familial, il est de moins en moins capable de la résoudre par ses propres moyens, il s'adresse obligatoirement aux collectivités scolaires, professionnelles ou sociales, à ceux qui, dans l'organisation actuelle, les représentent ou croient les représenter et qui apportent leurs lois, leurs règles, leurs moyens matériels, leurs techniques, leurs agents et leurs équipes, émanation du collectif et du progrès, mais aussi leurs personnages et même leurs personnes, et le lien entre la famille ou le représentant de la famille d'un côté, et le chef de service ou le technicien compétent de l'autre, redevient une relation interhumaine.

Il ne s'agit pas d'une relation parents-service, mais de la relation interhumaine père-mère ou enfant et assistante sociale, éducateur, psychologue, médecin ou administrateur. Une nouvelle relation de couple ou toute une série de relations de couples psycho-sociaux vont s'établir d'une façon plus ou moins durable, à

valeur positive ou négative, à valeur de tremplin ou d'écran, qui retentiront sur la totalité familiale.

Nous aboutissons ici à une relation comparable à celle du médecin et du malade, qui la dépasse même, car dans le premier cas ce sont deux individus qui s'affrontent, l'un avec son mal, organique le plus souvent (excepté pour la psychiatrie et la psycho-somatique), l'autre avec sa science et son art ; dans le second, c'est la rencontre de deux groupes à travers deux individus, mais dans l'un et l'autre cas, aux moyens techniques et administratifs, s'ajoute un facteur moral bénéfique ou dangereux qui nous échappe d'autant plus que nous ne savons pas, ou que nous ne voulons pas en prendre conscience.

Nous ne saurons véritablement découvrir les voies de l'action sociale et éducative que si nous connaissons bien les aspects psychologiques de la relation interhumaine.

Je n'ai malheureusement pas le temps d'exposer ce point essentiel que j'ai essayé de présenter récemment dans un rapport au IV^e Congrès international de médecine néo-hippocratique, sur « le facteur moral en thérapeutique et la psychothérapie ».

Je voudrais, en quelques phrases, vous en donner un aperçu :

Il y a deux significations du « moi » : l'une, bien connue, interprétée comme un système de référence au monde extérieur, comme une perception-conscience du monde extérieur, l'autre, interne, de perception dans le temps, dans l'unité, de perception de la trajectoire historique, alors que la première est une relation au monde sur le plan social. L'homme est perpétuellement dans l'impuissance de retrouver dans la projection qu'il fait sur autrui la réalité qu'il cherche comme spatiale ou comme fixée dans le temps.

Il y a dans l'être que nous envisageons ce que nous pouvons appeler le sujet, celui qui parle à la première personne et celui dont il parle à la première personne et qui, bien que se référant au sujet, désigne plus expressément le système projectif lui-même, dans ses images identificatoires.

Dans la recherche du « connais-toi toi-même » indispensable à tous ceux qui prétendent à quelque action interhumaine, « je ne suis, sans doute, que la pensée que, en général, j'ai des autres ». Pour l'autre, je ne suis qu'objet de relation centripète de moi à lui, ou centrifuge centripète de lui à moi à lui. je ne suis qu'une présence, mais ma présence, participante ou non, neutre ou active, a un sens qui, au-delà de ce que je peux exprimer, au-delà de mon langage objectif, a une auréole subjective, un esprit, et établit le lien intersubjectif inexprimable et incommensurable qui se traduit par la « parole », moment et manière de la relation interhumaine.

Mais la « parole » exprimée et entendue, qui fait le dialogue, placée entre les deux « moi » et les deux « je » du donnant et du récepteur est telle que, pour une même parole, l'objet parlé donné n'est pas toujours le même que l'objet parlé reçu.

Le langage est simultanément le fondement du savoir et du faire et le lien de la relation interhumaine dans sa commune mesure, dans le sens où il existe une relation fondamentale commune à tous les hommes. Même s'il est utilisé comme un outil de connaissance, outil au profit du savoir et du faire, il emploie un

matériel de mots, dont aucun n'a de sens définitif. Il y a constant glissement du signifié sous le signifiant.

Ainsi les moyens de relations interpsychologiques nous échappent toujours, du moins en partie.

Le sujet, le plus souvent, dit autre chose que ce qu'il dit et s'adresse à un autre que celui à qui il s'adresse ; ceci ne signifie pas que la présence de cet autre soit inutile, bien au contraire, ceci signifie que cette présence est un vecteur, un pont, au-delà duquel le sujet s'adresse à un autre, mais l'autre c'est lui, il y a appel de son « moi » à son « je ».

La communication du sujet au conseiller ne peut s'établir qu'au-delà et en deçà du langage expressif des deux « moi » qui se confrontent, des deux personnages qui sont en présence, et derrière chaque personnage il y a la personne plus ou moins bien intégrée dans le groupe familial ou dans le groupe social « assistant » ou « conseiller » et réalisant sa famille, son service ou le groupe social qu'il représente, selon son expérience vécue et sa propre personnalité.

Malgré les structures et les rapports très organiques et organisés des familles et des services, ces rapports vont être très intersubjectifs, c'est-à-dire « imprégnés de cette intimité agissante que chaque homme saisit dans sa propre existence et qu'il imagine naturellement dans l'existence de l'autre », selon la définition qu'Hesnard donne de la subjectivité.

Le rapport parents-conseillers ou assistants d'un service n'est pas psychologiquement si simple qu'on pourrait le croire : un conseil à apporter, une aide à donner :

— entre eux deux, il y a le langage dont nous venons de voir le caractère souvent insaisissable ;

— derrière eux, il y a, d'un côté le personnage joué et la personne qui s'ignore plus ou moins du père ou de la mère et la conception que ceux-ci ont de leur famille et de chacun de leurs enfants. Il ne s'agit pas de se laisser prendre aux masques, « de confondre précisément l'homme, l'être de l'homme avec ces malheureux personnages que nous jouons » (1) ;

— de l'autre, le personnage et la personne du conseiller ou de l'assistant, la propre conception qu'il a de son service, et le service, émanation d'un groupe social, naturel ou d'une structuration sociale artificielle, ayant ses règles objectives et ses possibilités techniques et matérielles ;

— tout autour d'eux, il y a toute une gamme d'éléments interpsychologiques, imprégnés de facteur moral, c'est-à-dire de tout ce qui est relatif à l'esprit et de ce qui intéresse l'intention et la participation subjective dans la conduite et le déroulement de l'action sociale, et dans l'acceptation de celle-ci et la participation à celle-ci.

A côté des sciences, des méthodes, des disciplines, des règles, des doctrines, des techniques, des lois ou des principes qui président aux rapports parents-conseillers d'un service, il y a la prise de conscience et l'application de modes de contacts qui impliquent la participation du parent et du conseiller, selon leurs personnes, par des conduites adaptées à leur mission de parents ou de représentants de service.

(1) Péguy.

Ceci est essentiel et fera le succès, l'échec ou la nocivité des rapports parents-services, justifiera ou au contraire réduira à néant l'action d'un service.

Voilà l'esprit qui doit nous animer et inciter parents et responsables et agents de services médicaux, pédagogiques et sociaux, à méditer et à prendre conscience de la puissance psychologique qu'il y a en chacun d'eux, en fonction de ce qu'ils sont et de ce qu'ils représentent, à côté de ce qu'ils savent.

Je pense ainsi avoir dit l'essentiel, le reste n'est plus que forme : forme générale, forme particulière.

Je ne parlerai ici que des services à action intermittente en les séparant des divers milieux de vie habituels et normaux de l'enfant. J'éliminerai donc les crèches, les jardins d'enfants, les écoles, les patronages et les groupes de scouts et de loisirs, les centres de formation professionnelle, qui marquent autant d'étapes et d'avenues vers la vie d'adulte, dont l'action est tellement naturelle à notre époque que bien des parents les acceptent sans se préoccuper réellement de ce qu'on y apporte à l'enfant et de la façon dont l'enfant s'y comporte. Ici, du reste, il ne s'agit pas réellement d'un service, mais d'un personnage : la puéricultrice, la jardinière d'enfants, l'institutrice, l'éducateur, le chef, le moniteur d'éducation professionnelle, dont on reconnaît la compétence et auquel on demande simplement soins physiques, instruction, occupation, formation professionnelle. La compétence est garantie par les diplômes et par l'institution qui les emploie et que l'on a choisie, la confiance est en général la règle. Pratiquement, la relation est nulle, le dialogue est le plus souvent dans le silence et l'acceptation de l'ordre établi.

Mais c'est une sérénité dangereuse contre laquelle parents et organismes d'éducation essaient de réagir en créant de nouvelles institutions : associations de parents, écoles de parents, services de protection maternelle et infantile, services d'hygiène scolaire, orientation professionnelle, médecine du travail.

C'est aussi une quiétude bien souvent troublée par les réalités de la vie, qui montrent l'impuissance des parents seuls et qui incitent à faire appel aux spécialistes de la psychologie, de la pédagogie, de la sociologie, de la médecine, et à en appeler à la communauté par l'organisation d'une sécurité collective : Sécurité sociale ; d'une aide collective : Aide sociale ; d'une défense collective : Défense sociale et Justice.

La communauté est ainsi amenée à créer des services nouveaux pour la représenter et la rendre efficace, depuis les services de colonies de vacances d'enfants et de colonies de vacances de famille jusqu'aux services de sauvegarde de l'enfance, de liberté surveillée ou d'éducation surveillée.

Aux institutions traditionnelles, indifférentes et respectueuses des libertés individuelles et familiales, qui donnaient une instruction par exemple, ou qui traitaient des malades, nous voyons se superposer et même se substituer des services nouveaux, nécessaires, obligatoires et autoritaires, qui ne donnent plus seulement une instruction ou une culture, mais qui donnent une éducation, proposent une orientation, imposent une sécurité, qui se multiplient avec l'évolution des spécialistes et des organismes et qui, au nom du progrès et de l'organisation collective, mettent en danger les libertés individuelles et familiales, confrontent les responsabilités des parents et celles des organismes publics, sans pouvoir toujours les harmoniser, et aboutissent finalement à la création d'organismes semi-publics ou privés, plus souples et plus dynamiques, plus efficaces et plus progressistes, parce que plus malléables et moins tenus par des lois, des décrets et des circulaires,

fruits d'une expérience passée et déjà dépassée plutôt que d'une perspective orientée par les progrès constants des sciences de l'homme.

Chaque pays, selon son stade de développement, selon son évolution sociale et politique, selon le choix de ses représentants ou de ses chefs, n'a pas encore pu s'organiser ou s'est déjà donné une structure socio-éducative propre, autoritaire ou libérale, ou voit la famille rester au stade patriarcal ou évoluer vers la forme conjugale ou collectiviste. On ne peut donc qu'envisager le problème des formes des relations parents-services d'éducateurs que dans son ensemble.

Que peuvent attendre les parents de la collectivité ? Miss Bell Grave l'a déjà dit au congrès de Zagreb : sécurité, possibilité de travail, protection ! Mais ceci n'est pas suffisant, ils demandent aussi : liberté et respect et possibilité de donner satisfaction aux besoins essentiels de l'enfant par l'amour, l'autorité et l'indépendance nécessaire à l'épanouissement de chaque individu.

Leurs rapports avec les services de la collectivité se situent au carrefour de multiples domaines, de multiples principes et de multiples services :

— domaines de l'Éducation nationale, de la Santé publique, de la Population, du Travail, de la Sécurité sociale, de l'Aide sociale, de la Justice, du secteur public et du secteur privé ;

— principes des droits et des devoirs, de la liberté et de l'autorité, de l'adaptation et de l'acceptation, de l'organisation collective et de l'indépendance individuelle ;

— sciences : sociales, psychologiques, pédagogiques, économiques, politiques, médicales, juridiques, etc.

Ces services apparaissent sous de multiples formes avec une orientation générale (soit pédagogique, soit psychologique, soit sanitaire, soit sociale, soit juridique) et avec une étiquette (publique ou privée, laïque ou religieuse, nationale ou locale, gratuite ou payante).

Mais ce qui fait la réelle valeur des relations, c'est le personnage ou l'équipe de personnages qui les animent autant sur le plan de l'action directe que sur le plan de l'administration générale.

Ce personnage ou les personnages de l'équipe engagent non seulement leurs techniques, leurs sciences et leurs moyens pédagogiques, psychologiques, économiques ou juridiques, mais encore leurs personnes et tout ce que représente l'organisation qui les utilise. Chacun apporte une valeur subjective, un facteur moral qui, malgré les immenses progrès des sciences humaines objectives, intervient soit comme agent pédagogique ou psychologique direct, soit comme « aura » ou « potentialisateur » des autres actions. Cette relation prend parfois des aspects imprévisibles et ceux-ci ne sont pas des moindres, car le dialogue interhumain se situe sur tous les plans.

Tout ce qui touche à l'homme fait l'homme, tout ce qui vient de l'homme est humain, c'est-à-dire fait d'objectif et de subjectif, de visible et d'invisible, de commensurable et d'incommensurable.

Le premier type de relation parents-services pédagogiques, sanitaires ou sociaux, est donc d'homme à homme, c'est-à-dire à base importante d'intersubjectivité.

Mais ici, dans l'éducation des enfants, les parents peuvent prendre plusieurs attitudes générales.

RELATIONS PARENTS-SERVICES

La première consiste à s'effacer, à démissionner ou à admettre un substitut, mais la famille est alors menacée de dissociation puisque l'un des parents ou les deux parents disparaissent, plus ou moins effectivement ou symboliquement, de ce qui pour l'enfant fait le lien familial.

La seconde vise à collaborer et c'est une psycho-pédagogie nouvelle dans sa forme ou renforcée dans son orientation originelle, qui modifie les valeurs familiales avec l'introduction d'un personnage nouveau dans la totalité familiale.

La troisième peut être un refus de participation, mais il ne faut pas croire que rien ne sera changé par cette attitude négative, car bien souvent un sentiment d'inquiétude et même de culpabilité des parents inacceptants viendra donner une tonalité nouvelle aux relations parents-enfants.

La quatrième peut être hostilité, et les parents prendront le contre-pied ou seront méfiants et chercheront à se défendre.

Ces dernières attitudes, légitimes ou non, ne seront pas sans conséquence sur les relations parents-enfants.

Ainsi donc, selon les parents ou selon l'interpsychologie des couples parents-éducateurs, un même service, le même personnel d'un service pourront établir des relations différentes et aboutir à des attitudes des parents différentes.

Qu'il y ait désir de substitution ou de coopération, refus de participation, méfiance ou hostilité, devant la puissance que représente le service, émanation de la collectivité forte et envahissante, les parents ont tendance à se grouper et à se syndiquer et nous voyons naître une nouvelle forme de relation parents-services éducatifs : les associations de parents, soit sous la forme générale d'organismes familiaux, soit sous la forme particulière d'association de parents dans un but déterminé : association de parents d'élèves, association de parents d'enfants inadaptés, par exemple. Ici, il ne s'agit plus de relation personnelle, mais de relation anonyme et un nouveau groupe social s'interpose entre parents et services éducatifs ; ce groupe peut, lui aussi, être une garantie et un tremplin pour l'efficacité des relations parents-services éducatifs, mais il peut être aussi un écran. Si l'union fait la force, elle ne fait pas toujours l'efficacité. Attention que « chacun ne vende pas sa part de juste liberté pour une part d'autorité injuste qu'il exerce » ou demande à d'autres d'exercer...

Il est une autre hypothèse où ce ne sont pas les parents qui prennent l'initiative de telles associations, mais bien les services eux-mêmes, qui suscitent la réalisation de ces groupements pour en conserver plus ou moins ouvertement la direction, ou pour inciter les parents à collaborer : formule valable si elle est inspirée du plus pur humanisme ou de la plus pure charité, dangereuse si elle est inspirée de doctrine politique, étatiste où elle est en réalité un dirigisme inapparent ou un paternalisme camouflé.

La peur de ceci, et le désir d'une coopération technique et administrative, privée et publique, d'une collaboration de tous les moyens scientifiques et pratiques, psychologiques, pédagogiques, biologiques et juridiques et des actions familiales, collectives et individuelles, nous a incités, par exemple en France, à créer, à côté des associations et services privés, les Associations régionales pour la sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence, où familiaux, techniciens, services publics ou privés se réunissent autour d'une même table ronde en une association semi-publique.

Ainsi les relations parents-services éducatifs sont multiformes :

- directes ou indirectes,
- individuelles ou collectives,
- matérielles, techniques ou morales,
- voulues ou imposées,

variables de forme, selon l'acceptation des parents : appel, repli, démission, coopération, refus, inquiétude, méfiance, hostilité, agressivité ; selon qu'il s'agit de la mère tournée vers l'avenir immédiat : l'urgence, ou du père davantage préoccupé de l'avenir lointain par exemple ; selon aussi l'attitude et l'action du conseiller, car il y a parfois loin de l'intention à l'action, et des moyens à leurs applications : compréhension, participation et efficacité du conseiller qui intervient selon la belle formule d'une conscience à la rencontre d'une confiance ; indifférence, neutralité ou froideur du technicien pur ; indiscretion, intrusion, envahissement du spécialiste entreprenant ; substitution ou élimination des parents par le compétent qui détient ou qui s'octroie un pouvoir, au nom de la loi ou des droits de l'enfant, alors qu'il est écrit dans la déclaration de ces droits : « L'enfant doit être aidé en respectant l'intégrité de la famille. »

Il faudrait donc non seulement décrire ces relations pour chaque type de service ou d'association, mais aussi pour chaque cas particulier.

Chacune, à cause d'une meilleure connaissance du lien interhumain, mériterait d'être reconsidérée.

Multiformes, elles sont aussi multiples et n'aboutissent pas toujours, pour un même cas, à une même action ou introduisent dans le groupe familial toute une file indienne de personnages qui se suivent et ne se ressemblent pas, malgré une même ambition louable, d'où la nécessité dans les pays trop riches en services sociaux ou pédagogiques, par exemple, d'une coordination de ces services.

Pour un pays comme la France, les services à la disposition des parents « consultants » en vue de l'éducation de leurs enfants ne manquent pas :

- toute la gamme des services sociaux polyvalents ou spécialisés,
- les services de protection maternelle et infantile,
- les services d'hygiène scolaire,
- les services d'orientation scolaire,
- les services d'orientation professionnelle,
- les services des conseillers familiaux,
- les consultations psycho-pédagogiques,
- les consultations médico-psychologiques,
- les consultations médico-pédagogiques,
- les dispensaires d'hygiène mentale,
- les centres de santé,
- les sociétés de protection morale,
- les services de sauvegarde de l'enfance,
- les services des délégués à la liberté surveillée,

et bien d'autres que j'oublie, sans compter les avis des médecins, des éducateurs, des instituteurs, des psychologues, des juges, des prêtres et des pasteurs, des bénévoles et des rédacteurs de journaux éducatifs.

Au point que l'on peut se demander, devant tant de conseillers, comment il se fait qu'il y en ait encore qui aient besoin d'être conseillés.

Mais les bons conseillers sont-ils si nombreux que cela ? J'ai peur qu'il n'y en ait beaucoup moins que de services.

Après vingt-quatre ans de consultation médico-psychologique et quinze ans de psycho-pédagogie médico-sociale orientée vers la sauvegarde de l'enfance, l'expérience clinique m'a appris la modestie et la prudence. Notre efficacité n'est pas tant dans notre science toute fraîche que dans notre réceptivité, notre sens des autres et la recherche de la solution, non pas en nous mais dans l'interlocuteur, dont nous ne pouvons être que le miroir ou le révélateur.

Il faut long temps et grande patience pour savoir écouter, alors qu'il serait si simple de donner une recette. C'est ce que je crains pour l'avenir des relations parents-services d'éducateurs : la recette toute prête, scientifique, psycho-socio-éducative au dernier goût du jour et « la peur de ne pas paraître assez avancé » (Péguy).

N'allez pas penser que je refuse le progrès et la science, bien au contraire, ils sont indispensables, mais à côté d'eux, pour être un vrai conseiller, il faut être plus que cela, il faut aller au-delà de l'application de méthodes ou de sciences, au-delà de la communication intellectuelle ou au-delà même de la communication affective, jusqu'à la communication existentielle, qui dépasse tout ce qui est organisé ou méthodiquement mis en scène, qui n'est ni technique pure, ni autorité pure, *mais existence au service d'une autre.*

Ce serait évidemment là l'idéal de la relation parents-services éducatifs, où nous retrouvons l'importance de l'intersubjectif et du facteur moral dont je parlais au début.

Au nom de la responsabilité des familles et de la responsabilité des dirigeants de groupes sociaux, ou de collectivités nationales ou internationales, devant l'évolution inquiétante de la famille et la force croissante de la communauté organisatrice et dirigeante, nous courons le risque, pour nous donner bonne conscience, de créer des services conseillers avant d'avoir les hommes authentiquement compétents et conscients de leur mission pour les animer. Comme on le dit dans mon pays, nous risquons de mettre la charrue avant les bœufs.

Soyons prudents, les sciences de l'homme sont encore plus délicates à manipuler que les sciences de la matière, même lorsqu'elle est chargée d'énergie.

Veillons d'abord à ne pas nuire, à ne pas établir de relations faussement bénéfiques entre parents et services éducatifs.

Respectons la famille et n'aggravons pas la situation compromise ou l'inadaptation sous prétexte de les résoudre ; efforçons-nous de « déshabituer, d'empêcher l'homme de descendre certaines pentes mentales » (1).

L'avenir de la famille moderne ne dépend pas tellement de la famille elle-même que des services qui ont la prétention de l'aider. Pour la sauver, il faut savoir lui permettre de se retrouver avec tous les potentiels bio-psycho-sociaux qu'elle a en elle.

(1) Péguy.

Car l'éducation des enfants n'est pas autre chose que la plénitude de la vie familiale dans l'harmonie et l'équilibre.

Dans un exposé général à un congrès mondial, contrairement à ce que certains auraient peut-être souhaité, je n'ai pas voulu aborder les formes organiques des relations parents-services, car je les crois variables avec chaque pays et chaque culture, avec chaque service et avec chaque type de cas. Ce sont plusieurs congrès nationaux qu'il aurait fallu leur consacrer d'abord.

J'ai eu simplement l'intention d'en donner l'esprit, car le « spirituel est constamment couché dans le lit de camp du temporel », a dit Péguy, que je dois bien citer maintenant, et il faut, en terminant, que je fasse un aveu.

Je pense qu'il est sage, lorsqu'on s'adresse à un auditoire aussi important que le vôtre, de ne pas réfléchir et de ne pas écrire seul, aussi j'aime bien chercher un compagnon dans le vaste jardin fleuri de la littérature et de la pensée de mon pays. C'est Charles Péguy que j'ai rencontré cette fois et mon exposé a été émaillé de quelques-unes de ses pensées. Peut-être le symbole humaniste et l'âme ardente qu'il nous a laissés guideront et inspireront nos actions socio-éducatives en écoutant ces derniers messages à valeur universelle :

— « Heureux qui a gardé la jeunesse de son appétit métaphysique. »

— « Ce qu'il y a de redoutable dans la réalité de la vie, ce n'est pas la juxtaposition du bien et du mal, c'est leur interpénétration, c'est leur mutuelle incorporation, leur nourriture mutuelle, et parfois leur étrange, leur mystérieuse parenté. » Et enfin :

— « Nos connaissances ne sont rien à côté de la réalité connaissable et nos forces de connaissance ne sont rien à côté de nos forces de vie. »

*